

Veut m'élever à quelque point sublime,
Me faire duc, prince ou peut-être roi.
Qui peut savoir ? Il dit, sangle sa bête,
Monte dessus et sans que rien l'arrête
En peu de temps arrive au rendez-vous.
— Ohé, la voix ! Diantre, où donc êtes-vous ?
C'est d'un sans gêne avec ça qui m'étonne,
Lorsque je viens de ne trouver personne.
Puis de crier : — C'est moi ! c'est Patissot !
Ohé, Merlin ! chose ! machin ! Mellot !

La voix parla, cette fois courroucée.

— Assez, braillard ! je connais ta pensée.
De te parler quand je te fis l'honneur
Le premier jour, tu me dis Monseigneur,
Après Messire, et de chute en cascade,
Tu m'appelas Monsieur, puis mon ami ;
Sans te gêner, arrivant aujourd'hui
A me nommer Mellot, en camarade.

Je te connais. Ta nature d'ânier
Eût dû rester dans son premier métier.
A ce métier mais tu vas redescendre,
Gagnant ton pain à faire des fagots,
Comme autrefois ; que tout sot puisse apprendre,
En te voyant, ce qu'il advient des sots
Quand leur bonheur arrive à se détendre.
Bonjour, vilain ! le bon ami Mellot
Fait ses adieux à l'ânier Patissot.

De son logis quand il toucha la porte,
Jean Patissot trouva sa fille morte ;
Le lendemain il sut par son curé